

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

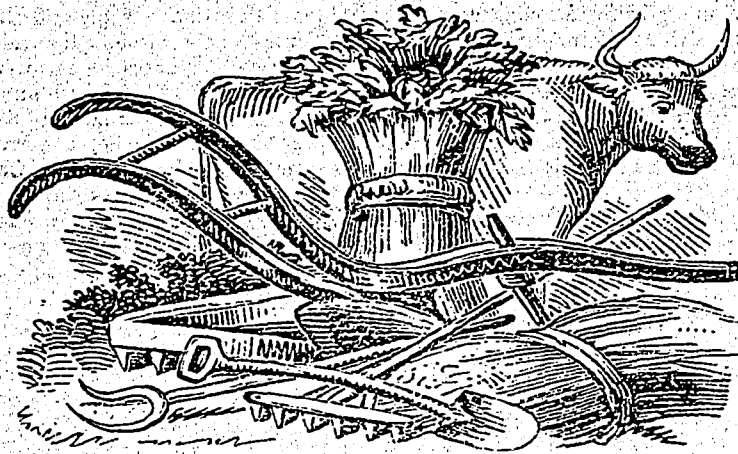
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

Les frais de poste pour le transport de la *Gazette des Campagnes* sont payés d'avance, au bureau de poste de Ste. Anne, par l'Editeur-Propriétaire. Plusieurs abonnés se plaignent d'avoir eu à payer, de leur côté, pour les frais de poste de ce journal, sur la demande des maîtres de poste de leurs endroits. Nous invitons ces abonnés de vouloir bien nous informer du montant qu'ils ont eu à payer, et nous leur ferons justice. Nous invitons M. l'Inspecteur des Postes de vouloir bien donner aux Maîtres de poste les instructions nécessaires afin d'éviter un pareil malentendu.

CAUSERIE AGRICOLE

AUGMENTATION DES PRODUITS PAR LA BONNE TENUE ET LA NOURRITURE ABONDANTE.

La bonne tenue du bétail exige encore, outre une nourriture convenable et une quantité d'eau suffisante, certaines conditions qui, pour n'être pas aussi importantes que les précédentes, n'en sont pas moins d'une absolue nécessité si l'on veut entretenir les bestiaux en bonne santé et par là maintenir et même augmenter leur production. Ces conditions sont faciles à remplir, elles n'exigent aucunes dépenses, si ce n'est l'emploi d'un temps toujours très-court et des bâtiments construits d'une manière judicieuse.

Un air pur, de la propreté, de la lumière, une température convenable et de l'exercice sont les principales conditions hygiéniques que nous devons chercher à introduire dans les fermes canadiennes, parce qu'elles sont peu dispendieuses et d'une exécution facile pour tous les cultivateurs.

Quelques hommes, désireux de faire progresser l'art agricole ont tâché de satisfaire à ces conditions, et l'on voit chez eux des bâtiments irréprochables sous le rapport du renouvellement de l'air, de la lumière, de la température et de la propreté. Mais pour y arriver ils se sont crus forcés de faire de nouvelles constructions, assises solidement mais très-dispendieuses, trop

dispendieuses même pour donner à la généralité des cultivateurs, le désir de l'imitation. Nous pouvons voir de ces bâtiments bâtis en pierre ou en briques, qui excitent l'admiration des visiteurs; mais que repoussent tous les praticiens parce qu'ils entraînent trop de dépenses.

Ces constructions satisfout, pour le moment, nous aimons à le croire, aux besoins de l'agriculture, elles sont faites d'après les principes considérés comme les meilleures aujourd'hui. Mais en sera-t-il toujours ainsi, ces principes ne pourront-ils pas changer ou, tout au moins, ne pourront-ils pas d'ici à quelques années recevoir de meilleures applications. L'agriculture n'est ni une science ni un art stationnaires, les progrès qu'elle a faits depuis quelque temps et qu'elle fait tous les jours prouvent qu'elle est susceptible de s'améliorer. Pour peu que ce perfectionnement continue encore pendant un demi-siècle, ce qui nous paraît aujourd'hui comme la plus haute expression de l'amélioration, ne sera alors regardé qu'avec pitié et comme des choses par trop arriérées. Dans ce cas, que deviendront ces dispendieuses constructions? Ne répondant plus aux besoins nouveaux de la culture, on ne s'en servira que parce qu'elles existent, en critiquant leurs défauts et même peut-être celui qui y avait sacrifié une partie de son capital.

Ce n'est pas ainsi que nous entendons le progrès en agriculture. Il n'y a de dépenses vraiment profitables que celles que l'on fait en faveur des producteurs attachés à la culture. Par exemple l'achat et l'amélioration des terres, l'achat et le perfectionnement des bestiaux, l'achat du nombre strictement nécessaire d'instruments les plus perfectionnés, etc., voilà les seules dépenses qui rapporteront des profits; mais la construction des bâtiments exige des déboursés qui absorbent une bonne partie des économies et qui ne peuvent être considérés que comme un capital mort, c'est-à-dire ne pouvant rien rapporter. Par conséquent, moins ces dépenses seront considérables, plus il sera avantageux pour le propriétaire. Sous ce rapport les constructions en bois sont donc préférables à celles en pierres ou en briques.

Mais on nous objectera, peut-être. Les constructions en bois